

(IX^e ANNÉE.)

N^o XXXI. — TOME XIX. 241

10 DÉCEMBRE 1830.

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

UNE des plus piquantes excursions de la mode fut celle que depuis quelques années elle osa tenter dans les riches domaines du Japon et de la Chine. Bravant toute la défaveur de ces vieux souvenirs qui nous représentaient des magots et des pagodes sur les grotesques porcelaines de nos aïeux, nous avons été à d'immenses distances rechercher ces formes et

ces dessins étrangers dont le succès n'avait besoin que d'être sanctionné par la mode. Aujourd'hui, enfin, ils sont devenus le type du bon goût; et des services du Japon et de la Chine indiquent les tables les plus élégantes. Le zèle de M. Houssaye * a sans doute beaucoup contribué à établir cette vogue, car ses magasins ont présenté, depuis plusieurs années, tout ce que les porcelaines étrangères pouvaient produire de plus curieux et de plus finement exécuté. L'approche du nouvel an est toujours pour lui une époque de succès, et il semblerait que cette fois il se soit encore surpassé dans la collection de ces charmans objets. Des services de table les plus complets, des desserts dont la fraîcheur des peintures suffirait seule à la parure d'une table, des déjeûners, des thés, où se réunissent tout ce qui est élégant et confortable, présentent un choix d'autant plus entraînant que les prix sont réellement au-dessous de la valeur de leur mérite. Mille petits objets de fantaisie, quantité de meubles en laque et en bambou, des toilettes en porcelaine remarquables par la perfection de leur peinture, et tant d'autres accessoires de commodité et d'élégance, font de ces riches magasins un entrepôt de tout ce qui peut plaire et convenir à cette époque. Nous ne terminerons pas cet article sans faire une mention particulière d'une nouveauté toute originale que nous offre M. Houssaye: ce sont des garnitures complètes de cheminée en porcelaines peintes et travaillées en relief; pendules, vases, chandeliers, tout est en porcelaine, et sera du genre le plus distingué pour des ornemens de boudoirs ou de chambres à coucher. Cette nouvelle invention doit compter dans les succès de la mode.

— La représentation donnée dimanche à l'Opéra pour le bénéfice de l'intéressante M^{lle} Smithson a dû flatter la jeune et jolie étrangère. La foule se précipitait pour concourir à ce témoignage d'admiration et d'intérêt. Les noms de M^{mes} Mars, Taglioni, Montessu, Malibran, etc., garantissaient le succès de cette soirée, aussi a-t-elle été des plus brillantes. Toutes les loges étaient remplies de femmes élégantes, parmi lesquelles on en comptait un grand nombre de jeunes et jolies. Nous y

* Porte chinoise, place de la Bourse.

avons remarqué beaucoup de coiffures en cheveux et de robes de velours ou de cachemire, des plumes blanches sur des petits chapeaux de velours très-inclinés d'un côté et retroussés de l'autre. Il y avait beaucoup de manches courtes en berrets, de longues manches en blonde blanche très-étroites d'en bas, ou larges et froncées autour du poignet; des boas en quantité, quelques-uns en marabouts.

— Les formes sont petites; toujours inclinées ou arrondies; fermant sur les oreilles. Beaucoup de blonde sous les passes.

— Bien que les chapeaux de velours doublés de velours soient ceux qui se font le plus, on en voit en velours doublé de peluche à l'intérieur.

Ceux entièrement en peluche ont pour ornemens des espèces de crêtes en peluche, qui sont très-bien bordées d'une blonde haute de trois doigts.

— On voit beaucoup de chapeaux très-simples et d'un goût très-recherché, ayant des rubans qui tournent autour de la forme qui est petite. Ces formes qui n'ont pas encore été envahies par toutes les marchandes de modes, sont ce qu'il y a de mieux.

— Généralement l'intérieur des passes des chapeaux très-simples ne doit avoir qu'un nœud et des brides garnies.

— La moire prend pour ornemens tout ce que le goût peut choisir. Comme il faut toujours éviter de la placer près du visage, on peut y joindre du velours pour doubler l'intérieur. Du reste, toute autre étoffe et même le crêpe sont mieux que la moire.

— Les berrets de crêpe avec des plumes sont des coiffures pour le soir qui conviennent à toutes les toilettes qui sortent du négligé.

De forts jolis ont une passe relevée très-haut d'un côté par des rubans et de la blonde. Les grandes plumes sont placées en sens opposé l'une à l'autre; le fond est très-bas et arrondi.

— En général, la blonde se met en profusion partout où elle se met. C'est l'ornement le plus employé dans la toilette, et aucun peut-être ne sied mieux au visage. On doit l'en entourer le plus possible. De grosses fleurs, des nœuds de rubans sont lourds et durs aux traits; la blonde, légère et transparente, blanchit beaucoup.

— Les marabouts se mettent si rarement sur les cha-

peaux, qu'on peut avancer qu'ils ne s'y mettent plus. Mais quelquefois à des berrets ou des chapeaux ronds du soir.

ROBES. — Les robes, en grande partie, n'ont point de garnitures. Beaucoup de corsages plats. Les manches diminuent insensiblement jusqu'au bas où elles se ferment sans poignet et sans aucune fronce.

Un biais de velours, une bande de fourrure, et, par-dessus tout, pour le matin, rien que l'ourlet toujours extrêmement haut.

De grandes pélerines boutonnant par devant. Point garnies ou garnies de blonde.

— Aux robes habillées en soie, un revers de velours, plat, posé sur un corsage plat, retombe sur l'épaule en jockey par quatre pointes. Cette façon est fort jolie en étoffe de couleur claire, les pointes bordées de blonde blanche; des manches longues de blonde blanche. A une robe de velours, les pointes sont bordées de blonde noire.

— Des robes de satin se portent également le matin ou le soir.

— Les robes de crêpe à manches longues, corsage à draperies croisées ou garni d'une double mantille en tulle uni, jupes sans garniture, est une des plus jolies toilettes du soir.

— Il est bien de doubler les corsages de crêpe avec l'étoffe qui fait le dessous, pour leur donner du soutien et maintenir les plis et les coutures. Le satin est ce qui convient le mieux, il lui donne du brillant.

Au-dessus de l'ourlet dix ou douze petits plis de satin, ou de très-petits rouleaux sont simples et bien.

UNE SOCIÉTÉ DE PARIS.

Un des salons les plus recherchés, les plus brillants de Paris, se trouve aujourd'hui au centre des bureaux d'un journal politique. Là, on voit accourir de jolies femmes, des hommes illustres, des gens de lettres, des bourgeois, des députés, des pairs et même des ministres. C'est un singulier aspect que celui de ce salon meublé selon le dernier goût, et semé de groupes formés de tant de nuances diverses, qu'il est à la fois curieux et divertissant à parcourir. Là se rencontre Benjamin





Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 12. près le passage de l'Opéra.
et en Velours des Meins de M^{me} Aubert Mure. Robe en Satin Royal. façon
V^{lle} Daplessi rue Bourbon Villeneuve N^o 29.

Constant, Delaborde, Fiévée, Théodore Leclercq, Stendhal, David le statuaire, Lerminier, l'un des nouveaux apôtres du dieu Saint-Simon; MM. Jars, Augustin Perrier, Geoffroy-Saint-Hilaire, Chevreul, Becquerel, Casimir Perrier, les ducs Decaze, d'Albert, de Choiseul; MM. Baude, d'Argout, Rotschild, et maint et maint nom, tous de sphères différentes et réunis par une même attraction.

Et tout cela reçoit l'hospitalité d'une femme aimable, qui a compris son époque; d'une femme gracieuse et belle; nouvelle Dudeffant, mais avec de beaux yeux et de la bienveillance; Geoffrin, mais avec de la jeunesse et de l'éclat: et, pour que rien ne manque à tout cet appareil de bonne compagnie, des bavards, des importuns, des importants et des fâcheux qu'on supporte et qu'on fuit à la fois; enfin, une cour encombrée d'équipages, une antichambre remplie de laquais, des fleurs, des toilettes, etc., etc.; tel est chaque soir l'intérieur d'un journal transformé en somptueux hôtel.

VENTE AUX TUILERIES.

On a vendu, la semaine dernière, sept mille bouteilles de vins fins appartenant à la cave particulière de Charles X. Cette vente offrait un curieux spectacle: toutes les classes de la société y étaient représentées. Il y avait des juges et des militaires, des avocats et des banquiers, de grands personnages et de petites gens, des ouvriers même qui n'avaient pas voulu laisser échapper l'occasion de goûter le vin d'un roi. Puis à cette assistance bariolée, à ces contrastes vivans, à ce pêle-mêle d'hommes qui dans les circonstances ordinaires de la vie ne se trouvent jamais l'un près de l'autre, joignez ces figures de buveurs, tantôt rouges et animées, tantôt froides et mortes, le choc des tasses, le glou-glou des bouteilles, l'odeur du vin, le murmure de la foule qui s'agite, les bons mots enroués du crieur, le bruit des enchères, les doléances du sommélier et la voix du commissaire-priseur qui domine tout ce tumulte, et vous aurez une scène digne de la plume d'Hoffmann.

Et que de moralités dans la vente de la cave d'un roi! Que d'histoires dans ces flacons vieux et ternes! Ce Tokay est un présent de l'empereur d'Autriche à Napoléon maître de Vienne.

Ce vin de Constance, ces petites bouteilles à long col, il y a cinquante ans, elles étaient dans les caves du stathouder : Napoléon les a eues par droit de conquête, Louis XVIII par droit de légitimité, Charles X par droit de succession. Maintenant elles sont adjugées à un avocat, à un banquier. A eux encore ce vieux Setuval donné lors du traité de Badajoz par la reine de Portugal, la mère de don Miguel, à Lucien Bonaparte, ambassadeur de la république française. Voilà les derniers restes de la cave des Tuileries. Deux demi-bouteilles échappées, comme par miracle, aux gosiers altérés des vainqueurs de juillet : c'est du muscat de Syracuse ; elles datent de 1750, des beaux jours de M^{me} de Pompadour. Destinées à ranimer la vieillesse de Louis XV, après tant de règnes, de révolutions, de gloire, elles serviront peut-être à fêter quelque naissance bourgeoise.

~~~~~

#### A ELMIRE.

Moi parjure ! et pourquoi ? je t'avais tout promis,  
J'en conviens, je t'aimais et tu m'as tout permis !  
Mais brûle-t-on toujours ? ce n'est pas la coutume,  
Six mois sont écoulés, sache donc qu'un serment,  
Déposé par l'amour sur un autel de plumes,  
Doit être, tôt ou tard, emporté par le vent.

~~~~~

MÉLANGES.

— Le faubourg Saint-Germain comme la chaussée d'Antin accourt à chaque représentation où le talent de M^{me} Malibran vient illustrer le théâtre Italien. Elle et M^{me} Méric-Lalande partagent les honneurs d'applaudissemens unanimes et d'un enthousiasme général. M^{me} Malibran aussi poétique, aussi séduisante par sa physionomie vive et belle, que par son grand talent de cantatrice, satisfait tous les genres d'émotions, et la vogue qu'a obtenue Lablache, et le zèle de M. Robert, assurent au Théâtre Italien le plus brillant hiver.

— M. Frémy, dessinateur et peintre distingué, vient d'inventer un instrument avec lequel il porte, avec la plus grande exactitude, le dessin des traits du visage sur la toile, en cinq minutes. Ce nouveau procédé, pour le portrait, abrégera beaucoup les séances pour le peintre et pour le modèle, et les rendra surtout moins fatigantes, tout en assurant aussi une ressemblance plus parfaite.

— Le théâtre des Nouveautés représente chaque soir le drame ayant pour titre *les Trois Catherines*. Il contient toute la vie amoureuse et cruelle de Henri VIII. A chaque acte, pour péripétie, c'est une tête de femme qui tombe. Ce drame assez sombre se termine pourtant gaîment par des danses, des jeux et la mort de Henri VIII : cette pièce a un grand succès.

— Le Gymnase Dramatique va se défendre pendant long-tems encore des tristes prophéties dont on le poursuit, grâce à sa jolie pièce intitulée *Jeune et Vieille*. Cette nouveauté n'a rien moins que trente-cinq ans entre le premier et le second acte. Elle est due à MM. Scribe et Mélesville, et a réussi par ses détails piquans et vrais, et par le jeu inimitable de la charmante actrice chargée du rôle de *la Jeune et la Vieille*.

— Un des événemens intéressans du dernier mois, fut le mariage de M. Casimir et de M. Germain Delavigne. Les deux frères se sont mariés le même jour ; on assure qu'à cette occasion, le roi aurait offert un emploi élevé à M. Casimir Delavigne, et que l'auteur des *Messéniennes* lui aurait répondu : « Sire, j'ai l'honneur d'être depuis long-tems votre ami, j'aurai souvent occasion de faire votre éloge, et je ne veux pas qu'on puisse dire que je suis payé pour cela. »

— M. Rey Dusseuil vient de composer une revue politique et morale, intitulée *la Fin du Monde*. L'auteur conclut que la comète de 1832 peut seule résoudre le problème. C'est un long enchaînement de scènes vivantes et variées, où l'idée philosophique de l'ouvrage est développée avec beaucoup d'esprit et de gaieté.

— M. Elleviou, maire de Tournon, vient d'être nommé, par M. de Montalivet, membre du conseil général du département du Rhône.

ANNONCES.

L'ALMANACH DES DAMES, POUR 1831. — Joli volume in-16, imprimé par J. Didot l'aîné, sur papier vélin, et orné de huit gravures, en taille-douce et d'une vignette exécutée par A. Delvaux.

Depuis l'année 1800 l'ALMANACH DES DAMES n'a pas cessé de se faire remarquer par l'heureux choix des pièces de poésie qu'il renferme, et les sujets de tableaux dont il offre la gravure. Les sujets des gravures de celui de 1831 sont 1° *Hélène et Pâris*, de David ; 2° *Phèdre*

et *Hippolyte*, de Guérin; 3° *Lecture de la Bible*, par Greuze; 4° *Vœux à la Madone*, par Schnetz; 5° *Le Matin*, par P. Potter; 6° *Le Soir*, par Moucheron; 7° *Portrait de Mlle de Lespinasse*, d'après Carmon-telle; 8. *Portrait de Mme de Souza*, d'après Chrétien. Cet Almanach a été disposé dans des reliures élégantes, dans les prix de 7 à 30 fr. à Paris, Strasbourg et Londres chez Treuttel et Wurtz.

— COURS DE CHANT ITALIEN ET FRANÇAIS, par A. de Garaudé, Professeur au Conservatoire, boulevard Italien, n° 28. Prix 25 fr. par mois.

On trouve chez lui sa *Méthode de chant* (40 fr.) et ses *Solfèges* (36 f.) adoptés dans les principaux Conservatoires.

— Les magasins de Mme Gaillard, Passage de l'Opéra n°s 10 et 12, sont trop remarquables par le choix parfait et élégant des porcelaines qu'ils renferment, pour ne point être recommandés particulièrement à l'époque de la nouvelle année. On y trouve les plus jolis assortimens de tout ce que peut produire en ce genre le luxe de nos manufactures; et les succès qu'ont obtenus, les années précédentes, ces beaux magasins sont le garant de la satisfaction qu'ont éprouvée tous ceux qui les ont visités.

BLANC DE NEIGE.—Ce précieux cosmétique est d'un effet admirable pour nettoyer et blanchir parfaitement les mains, ainsi que pour prévenir et faire disparaître les engelures toujours si douloureuses et incommodes en hiver, il se vend chez M. Piver, rue S.-Martin, n° 111, à Paris.

ARSENAL DE VÉNUS.—EAUX dans lesquelles il suffit de tremper le peigne pour teindre les Cheveux de toutes nuances; POMMADE qui les fait réellement pousser en peu de jours; EAU garantie pour faire tomber les poils en dix minutes, sans inconvéniens; CRÈME qui efface les rousseurs et blanchit, à l'instant même, la peau la plus brune; CRÈME de Perse qui enlève le hâle et les gerçures; EAU des Sultanes qui rafraîchit le teint et lui donne un coloris vif et naturel; PÂTE qui blanchit et adoucit les mains à la minute; EAU qui blanchit les dents et détruit de suite la mauvaise haleine, même après avoir fumé. Prix: 6 fr. chaque article. On essaie avant d'acheter. Affranchir. Le dépôt est chez Mme EUGÈNE, rue de l'Université, n° 46, au coin de la rue du Bac, à l'entresol, près le Pont-Royal.

MANUFACTURE.—Dans les magasins de MM. ATRAMBLÉ, BRIOT FILS et C^{ie}, rue de Richelieu, n° 89, on trouve un riche assortiment de TAPIS CHAUDS, dans les prix les plus modiques comme dans les prix les plus élevés; un grand choix dans les Stores transparents et dans les Ecrans pour cheminées; enfin des Tapis vernis pour appartement et pour dessus de meuble.

A ce Numéro est jointe la planche 769.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.